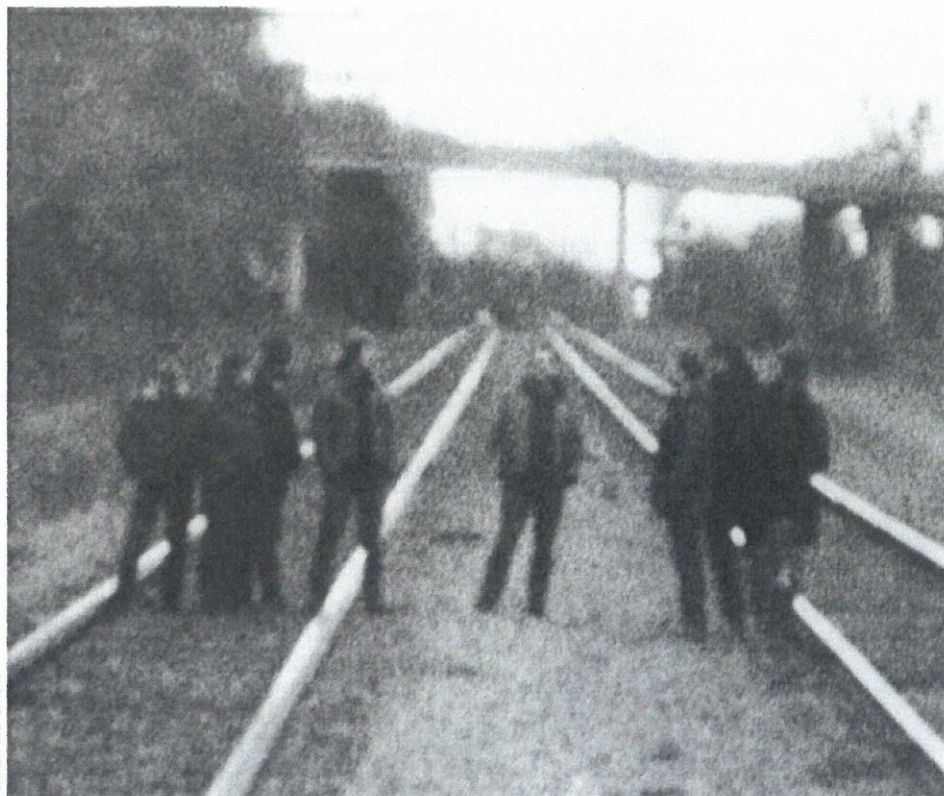


18 10 2017

Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, 35000 Rennes
02 99 31 12 31
T-N-B.fr

REVUE DE PRESSE
GODSPEEDYOU!
BLACK EMPEROR





Yannick Grandmont

Godspeed You! Black Emperor

Luciferian Towers Constellation Records

Deux ans après *Asunder, Sweet and Other Distress*, le groupe montréalais, toujours en lutte, envoûte jusqu'à l'accoutumance.



LE GROUPE REVENDIQUE SON INDÉPENDANCE ARTISTIQUE

depuis plus de vingt ans et teinte sa musique de politique, comme avec *Yanqui U.X.O.* : un disque, sorti en 2002, qui évoquait les liens entre l'industrie musicale et les fabricants d'armes. Après une inertie discographique de dix ans, le groupe de Montréal revenait, en 2012, pour crier

sa révolte sur les scories du "printemps érable" avec l'album *Allelujah! Don't Bend! Ascend!*. Malgré des années à osciller entre un post-rock névrotique et des épopées apocalyptiques, le collectif continue de créer des textures qui maintiennent l'auditeur en état de ravissement constant : preuve en est avec *Luciferian Towers*, son nouveau disque.

Avec ce septième album enregistré durant l'hiver dernier, Godspeed You! Black Emperor poursuit sa messe pour la fin des temps présents. Les huit titres de *Luciferian Towers* érigent une longue muraille instrumentale qui fascine tant par la cohérence que par la capacité à faire émerger la somptuosité du chaos. La virtuosité de ce disque réside dans sa faculté à laisser entrevoir l'existence d'un ailleurs, entre quiétude et turpitudes, au point de ne plus savoir si les errances soniques doivent nous y plonger ou nous en sauver. Les guitares embrassent les cordes afin de former un ensemble qui ne dépasse jamais les contours. Godspeed You! Black Emperor dompte sa hargne, mais s'obsède toujours à dénoncer les vicissitudes qui affectent l'existence humaine : le capitalisme, l'aliénation, l'individualisme et la surconsommation.

Bercé par les désillusions poétiques et l'imaginaire romantique, chaque disque de la formation reste le lieu parfait pour s'égarer face à l'accablante vérité du monde. Si toute la grâce et toute la beauté prennent naissance dans le chagrin et les cendres, comme l'écrivait Cormac McCarthy, souhaitons que le désarroi de Godspeed You! Black Emperor soit éternel puisqu'il demeure l'aveu bouleversant d'une lucidité oubliée. **Florine Delcourt**

THE HORRORS

Nouvel Album "V"
22 Septembre 2017



rockuptibles WOLF TONE caroline international DEEZER

LA FNAC AIME



fnac

AUSSI SUR FNAC.COM

MUSIQUE

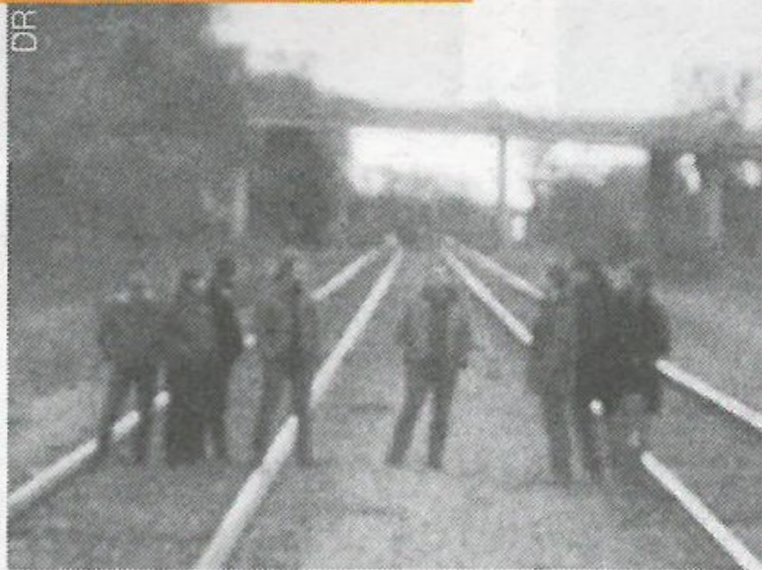
MERCREDI
18 OCTOBRE
20 H
TNB – RENNES

Godspeed You ! Black Emperor

Après l'Impérator Caesar, le TNB d'Arthur Nauzyciel accueille ce Godspeed You ! Black Emperor en mode musique pour initier un nouveau partenariat avec les Transmusicales. Le groupe de Montréal, pour lequel une unique chose est certaine, « c'est que tout ça va bientôt s'effondrer » (!),

mixe allègrement rock, punk, musique classique et avant-garde.

Infos pratiques p. 10



On a vu

La toute-puissance de Godspeed You...

Trois guitares, deux batteurs, deux basses, une violoniste et des masses de pédales d'effets : les Canadiens de Godspeed You Black Emperor ont déployé leur impressionnante force de frappe, mercredi, dans une salle Jean Vilar (TNB) complète depuis des semaines. Ils sont vêtus de noir, dans une semi-pénombre, installés en demi-cercle. Il se referme quand la saxophoniste danoise Mette Rasmussen, première partie qui a éprouvé la tolérance relative du public au free-jazz, les rejoint pour un titre épique.

Immeubles vides, cité neigeuse... Projetées en grand, des images noir et blanc illustrent allusivement les puissants et lents instrumentaux. Ils enflent, refluent, changent de texture,

annoncent la fin d'un monde. Le spectacle n'est pas sur la scène mais dans cette matière sonore si dense qu'elle éclipse les autres sens.

Au dernier morceau, les images d'une manifestation (à Munich lors des manifs anti G7 de 2015 ?) se font plus explicites. De nombreux spectateurs, hypnotisés, ne remarquent pas immédiatement que les musiciens quittent un à un la scène. Il n'y aura pas d'au revoir. La quasi-totalité d'entre nous est malgré tout ravie. Sonnée, mais ravie. Pour leur première coproduction depuis 25 ans (la dernière était Dead can dance), le TNB et les Trans ont frappé fort.

Philippe RICHARD.